

442. Paris, Dimanche 4 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Musique](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il y a quatre semaines je vous attendais encore, nous avons encore marché dans le jardin, vous vous souvenez ce que nous nous y sommes dit ! Je le redis, je me le redis mille fois le jour, je le redirai toute ma vie.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 558/243

Information générales

Langue Français

Cote 1230-1231-1232, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

442. Paris, dimanche 4 octobre 1840

9 heures

Il y a quatre semaines, je vous attendais encore, nous avons encore marché dans le jardin, vous vous souvenez ce que nous nous y sommes dit ! Je le redis, je me le redis mille fois le jour, je le redirai toute ma vie. Hier j'ai été aux Italiens, Lucia de Lamermoor au premier acte un duo ravissant entre Rubini et Mad. Persiani, une succès d'amour. Ils échangent des anneaux, ils baissent l'anneau qu'ils mettent à leur doigt, un mariage devant le ciel, enfin une telle ressemblance que j'en suis restée troublée toute la soirée.

J'avais dans ma loge Mad. Appony et sa fille. Mon ambassadeur y est venu. J'ai dit un mot à Berryer, il viendra me voir aujourd'hui. Dans la matinée je n'avais vu Appony et manqué beaucoup d'autres : Il ne croit toujours pas à la guerre. Mais il croyait savoir que le roi avait de l'humeur contre ses ministres, ils ont eu trois conseils dans 24 heures sans informer le maître du motif. Ils le contrarient pour se bâton de maréchal à Sébastiani. Le roi très pacifique. On pense que les ministres débattent tant la question de la convocation des Chambres. Il y a toujours bien de l'agitation dans les esprits. On aimerait bien à croire à la nouvelle qu'Ibrahim a forcé les alliés à rentrer dans leurs vaisseaux, mais cette donnée est vague.

Midi.

Votre lettre de vendredi ne me dit rien. Est-ce que les conseil de jeudi n'a donc rien produit du tout ? Mais c'est incroyable. Dites moi donc quelque chose. J'ai besoin d'autres correspondances que vous ! Car par vous je n'apprends rien. Je ne vous donne pas raison pour Chiswick. C'est une très exacte copie des villas près de Padoue, il n'y manque que le soleil. Ce que les hommes ont pu ils l'ont fait ; au lieu de me conter ce que Lady Holland a dit à M. Canning, et ce qu'il lui a répondu et que je sais par cœur, dites-moi ce que lady Holland pense du Cabinet Conseil. Contez-moi l'Angleterre de votre temps et non pas l'Angleterre de mon temps. Il ne vous fâchez pas de cette petite observation, moi Je me députe quand je vous voir employer mal votre papier et votre temps. Je veux de douces paroles d'abord et puis la guerre ou la paix ensuite, je veux aussi tout l'emploi de vos journées. Moi, je vous dis tout.

Hier bois de Boulogne comme de coutume, dîner seule comme de coutume, mon lit à dix heures comme de coutume. J'ai quitté les Italiens à 9 1/2. Je n'ai pas causé avec votre petit Médecin parce que vraiment cela n'aurait pas de sens à moins de me mettre entre les main. Je suis très contente de Chermside. Il me tire vite des petites indispositions qui m'arrivent. Quand vous serez ici, vous ordonnerez et j'obéirai, jusque là à moins de catastrophes j'irai mon train ordinaire. Chermise est prudent, il me traite avec beaucoup de douceur. Ma blessure est presque guérie. Les journaux deviennent incommodes pour M. Thiers. Il n'y a guère qui le journal des Débats que le soutiennent Aujourd'hui, c'est-à-dire il n'y a que le journal des Débats que soit raisonnable car la question de Beyrouth. Le duc de Noailles, m'écrivit encore. Il dit qu'il n'y a qu'un gouvernement aristocratique ou un gouvernement populaire qui puisse faire la guerre. Ce gouvernement-ci non mais où est la cause de guerre ? Voilà toujours le puzzle.

1 heure.

Je viens de marcher. Je ne sais pas de nouvelle, je n'aurai vu personne avant de

fermer cette lettre. Je pense à la convocation des Chambres. Il me semble qu'il n'y a de salut pour moi que là. Car vous me préparez à un grand désappointement pour octobre. Je n'ai jamais cru sincèrement à octobre, vous n'y avez pas cru non plus. Tout cela était pour acculer deux enfants. Qu'est-ce que c'est que des projets, des volontés. Qu'est-ce que sont les plus ardents désirs ? Eh mon Dieu ; ils ne font pas gagner un jour une heure. Il me semble que je suis de mauvaise humeur aujourd'hui, et je ne vois pas pourquoi. Il n'y a rien de nouveau. Adieu. Adieu, j'ai ressenti un vrai plaisir hier en prenant possession de ma loge. Est-ce que je me tromperais ? Il me paraissait que je devais y passer de si doux moments croyez-vous que j'aurai de doux moments ?

Adieu. Adieu. Mille fois adieu. dans ce moment une petite visite qui me dit qu'on se plaint de ce que vous n'aviez pas. Cette petite visite me dit aussi que 62 dit qu'on a passé toute la journée d'hier à patauger sans rien décider et qu'on attendra encore quelque jours.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 442. Paris, Dimanche 4 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/495>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 4 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1730
442/ jeudi dimanche 4 octobre 1870
g. henn.

par raias
et au contraire
elle, pris
"y manzur
espaces
ils l'ont
accordé
et a dit
depuis il lui
a sauté par
quelques
refabient
comme un
tenu et
un drame
partez par
vation. non.

il y a quatre semaines j'avais
attendu le conseil, sans succès,
mon maître d'accord j'avais
vu une personne en question,
comme y trouverai dit. V. le
notre, j'aurais écrit une
lettre, j'aurais tout fait
vu.

hier j'ai été aux italiens
dans la sacristie. au
premier acte un docteur vint
vers Wehr et Mad. Ferri,
un peu d'accord. il déclara
de nouveau, il haine la femme
qu'il voulait à leur sujet
un mariage devant le juge,
après une telle réputation
jusqu'à une autre telle

tout la soirée. j'avais dans
une loge Mad. appuyé et sa
fille. Nous avions dans une
table. j'ai dit au maître
à l'heure, il vint de son côté
aujourd'hui. dans la matinée
j'étais à l'opéra, et
mangé beaucoup d'autre.
il ne sort toujours pas
à la fin. mais il apprécie
assez peu le vin. mais de
l'heure où il sort de l'heure
il a bien l'air content, dans
24 heures, sans information de
maître de motif. il le
connaissent pour le balcon
de Maréchal à Sébastopol.
verser ton pacifique. on

peut pl
tenu la
cette
il y a
gitation
en s'asse
la tenu
apri. le
bien le
ut le
midi.
me me de
comme de
produit
c'est le
dans le
fais le
gouver

main dans
un des
sabres q
me avait
donné un
colleghien
grec, et
que d'autr
ours par
il corrigé
mais de
son Minist
re des dom
mains le
de la
le balcon
charteris
er. on

puis que le Ministre déb
teut la question de la fra
cation des franchises.

Il y a toujours bien de l'
pitition dans la République.
on aimerait bien à venir à
la conclusion que l'Orateur
espérait. Le résultat à quatre
dans leur majorité, mais
elle manque d'élégance.

Midy: votre lettre de vendredi
me parle bien. Je ne parle
comme d'après ce qu'a dit M. le
Président. Mais
inéliminable. Dès lors
dans quelques jours, j'ai
besoin d'autre correspondance
pourriez, ce que je suis

ne apprends rien.

si un autre donne par raison
de son plaisir. c'est une telle
esperte copie de ville, pris
de l'adversaire, il n'y manque
que le soleil. appeler les
hommes ou le poeple ils l'ont
fait; aussi de ce conte
que Lady Holland a dit
a M. Jaccard, chez qui il lui
a répondu, que pour vaincre
cette, il faudra que lady
Holland prenne des habitudes
comme. ~~et de faire~~ contes aux
l'auglettem de votre tenu et
un pour l'auglettem de leur
tenu. et au vu de faire par
de cette petite observation. non

442 / juin de

9
il y apparten-
tendrait le
mouvement
du mouve-
ment y me-
mement, j'en
souvent, y le
si.

huit j'en il
dans de la
premiere acte
inter deux
une scene o
de au contraire
que ils veulent
un mariage
enfin une
fame, un m

vous n'y j'me dépote quand je vous
allez. Tous voir employés mal vêtus
comme des papier d'otoz tenu. j'
veux que un tel que
l'autre ? vous à durer parle d'abord
et puis la gare ou la gare
en arrière, j'vois emplois
dans, il a l'emploi d'un journalier.

me j'imes vidi tout.
cest bon de se laisser emmener
et contemner, dirent leurs amis
et contemner, me content à dire
que mon coeur et contemner
j'ai quitté l'Italie à 9¹
j'vais par la mer à 10²
petit bateau pas j'arrive
ula si'aurait pas de bateau
à monter de la mer au bout de
les mers. j'vais l'en contemner

de Phenouill. il me tenait
des petites indispositions, qui
me couraient. quand nous
nous étions, nous ordonnions et
j'abaisse, jusqu'à la fin de mon
catastrophe, j'avais mon
train ordinaire. Phenouill
est prudent, il me traita avec
bienveillance et douceur.

ma blesse n'empêche
plus.

Le journal d'orientement
annonçait, pour M. Thiers
il n'y a que quelques journaux
de Dibat, qui le soutiennent
aujourd'hui, c. a. d. il n'y a
que le j. de Dibat, qui écrit
saisonnier sur la question d'

Rayonner
n'est
"n'y a pas
assez
populaires
la presse
meilleure
que celle
que j'aurai

l'heure
n'importe
n'aurea
de temps
à la force
il aura une
salut per
ma une
disposition
j'aurai

ter with
elbow pa-
dron
very at
a moving
in moon
herself
a trait am-
bul.

cooper

account

M. Their
journal
etcem
at 11 y.
the last
written. D.

Bayreuth. Adressé à celle
qui écrit le mot. il dit qu'il
y a un renouvellement
aristocratique ou un peu
populaire qui va être fait
la prochaine fois.
Mais on va la faire à
propos, avec toujours le
meme.

1 heure. je veux de marche,
je veux faire de courses, je
veux voir personnes étrangères,
de faire cette lettre. je pense
à la conversation de l'autre.
il me semble qu'il n'y a pas
salut pour ceux qu'il a.
Ils ne me proposent à un grand
disponibilité pour cette
je n'ai jamais vu telles

ment à octobre, von n'y y une dépen-
sais par ci un peu. tout venir employé
ça était pour accuser deux papier de
suffis. je n'espérais que venir à deux
du projet, de volonté ? mais et puis la
je trouvai ce plus ardent
desir ? je me dis, il a
tout par pages en j'oublie
tenu.

il me semble que je tenir de
meuvaine heureuse aujourd'hui
et je n'ai pas pour que
il n'y a pas d'ennemis.

adieu, adieu, j'ai répondu à
ma place hier en prenant
dans papier de valise. et
enfin je me trouvais ? il a
participé que je devais à faire
de si dure économie. mais
que j'aurai de dure économie ? adieu
adieu bientôt adieu.

1737

Sur ce moment une petite visite
me dit que je suis à la pointe de la
fin de ce long péri. cette petite
visite me dit aussi que le 62 dit
jour a passé toute la journée dans
le peloton sans me déranger.
Et je suis attendu ce matin
jour